

l'on retrouverait d'ailleurs exprimés d'une manière tout aussi violente dans l'iconographie, à laquelle la présente étude ne prête cependant guère d'attention. La mort de Monsieur amplifie ce mouvement que la Ligue va pousser au paroxysme de la propagande anti-royale avec la dénonciation des pratiques sexuelles d'un roi sorcier, homosexuel et athée, confiné dans son cabinet du Louvre, lieu qui suscite les fantasmes les plus extravagants. Cet imaginaire morbide va hanter les historiens durant des siècles, de P. Matthieu à Michelet, avant d'être relayé par les grilles d'explications médicales et psychiatriques chères au XX<sup>e</sup> siècle.

G. Poirier en arrive finalement à établir que l'acharnement pamphlétaire contre le roi et plus particulièrement contre sa moralité contre-nature a parallèlement contribué à l'essor de formes de récits ineffables relatifs au souverain maudit. De texte en texte, le portrait d'Henri III acquiert un statut de plus en plus « problématique ». La quête identitaire ayant échoué en raison de l'outrance même des discours, l'image du roi bascule vers des grilles d'interprétation toujours renouvelées, véritable surenchère qui tente d'élucider le « mystère » du personnage. Ces « fictions », ou « mascarades » mises bout à bout, constituent à leur tour un témoignage sur les auteurs, écrivains et historiographes qui les produisent. Dans la perspective de cette double réflexivité pour « dire » le roi, la création du mythe royal passe nécessairement par l'analyse des conditions intellectuelles et littéraires de son élaboration.

Strasbourg.

Gilbert SCHRENCK

*The Cultural and Political Legacy of Anne de Bretagne. Negotiating Convention in Books and Documents.* Edité par Cynthia J. Brown, Woodbridge, Boydell and Brewer Ltd. (*Gallica*, n° 16), 2010, 228 p.

Disons-le d'emblée : l'ouvrage dont il est question ici comble un vide. Certes, les études sur Anne de Bretagne ne manquent pas, mais l'on ne peut pas dire pour autant que celles-ci soient toujours de qualité<sup>1</sup>. Rassemblant historiens, historiens d'art et spécialistes du livre, ce volume – fruit d'un colloque tenu en juin-juillet 2008 au château de la Bretesche en Missillac – s'intéresse à l'influence de la souveraine sur la production de livres manuscrits et imprimés. Pour ce faire, quatre approches thématiques ont été privilégiées.

La première aborde des questions liées aux politiques éditoriales en Bretagne et en France. Les rapports entre la reine et les métiers du livre (enlumineurs, graveurs, imprimeurs, etc.) révèlent que, même si Anne a eu tendance à préférer le manuscrit à l'imprimé et à favoriser des artistes bretons, elle soutint également l'importation de livres parisiens et normands en Bretagne tout en favorisant des artistes et artisans étrangers au duché (D. E. Booton, M. Walsby).

<sup>1</sup> En effet, la plupart des études récentes consacrées à la souveraine sont soit fautives (LE FUR, D., *Anne de Bretagne, miroir d'une reine, historiographie d'un mythe*, Paris, 2000, p. 128 par ex.), soit empreintes d'une certaine forme de misogynie (MINOIS, G., *Anne de Bretagne*, Paris, 1999, p. 421).

La seconde thématique porte sur l'image d'Anne de Bretagne à travers sa bibliothèque. Grâce à la première édition de la *Cité des Dames* de Christine de Pisan par Antoine Vérard, nous découvrons comment, par sa dédicace et ses gravures, l'imprimeur établit des parallèles entre la « cité » et la cour de la reine (L. J. Walters). Quant à Antoine Dufour, auteur des *Vies des femmes célèbres*, son ouvrage lui donne l'occasion de célébrer d'illustres femmes du passé tout en soulignant le rôle joué par des hommes sages dans leur éducation. Ce faisant, il se présente comme le mentor de la reine et sous-entend que cette dernière doit écouter ses conseils (M. Szkilnik). Une autre facette de la personnalité d'Anne, son statut de mère, apparaît dans ses livres (E. L'Estrange). Les miniatures de ses manuscrits personnels insistent tout particulièrement sur la maternité et l'enfantement tout en accordant une place à des thématiques plus directement liées à une tradition iconographique bretonne (culte de saint Léonard) et française (la Passion).

Ainsi, entre goûts personnels et officiels, la reine se construit une identité qui constituera les fondations sur lesquelles sa fille Claude édifiera sa propre image de souveraine. Ce sujet constitue une troisième partie dans laquelle nous constatons que plusieurs œuvres, littéraires et picturales, réalisées pour Anne sont adaptées par leurs auteurs à l'attention de Claude (C. J. Brown, K. Wilson-Chevalier).

Enfin, une quatrième et dernière partie s'intéresse à la notion de pouvoir régional à l'époque d'Anne de Bretagne. Sur le plan des idées politiques, une importance toute particulière est accordée à l'humaniste savoyard Claude de Seyssel, lequel, dans ses *Louenges de Louis XII*, définit le pouvoir de la reine comme le complément indispensable de celui du roi : la souveraine tempère son époux grâce à l'amour qu'elle éprouve pour lui et son peuple (N. Hochner). Les actions politiques d'Anne démontrent également la place importante qu'elle occupa dans la vie politique de son temps. Que ce soit à travers son contrat de mariage avec Louis XII ou son opposition aux fiançailles de sa fille Claude avec François d'Angoulême (1506), elle tenta de maintenir un politique cohérente en faveur de l'autonomie bretonne (M. Nassiet). Les aspects cérémoniels du règne sont également étudiés. Mariages, couronnements et funérailles démontrent que le pouvoir d'Anne de Bretagne adopte des formes différentes en fonction des circonstances et ce, tout au long de son règne (E. A. R. Brown).

Composé d'études sérieuses, bien documentées et rédigées par des spécialistes reconnus du Moyen Âge finissant et de la première Renaissance, le présent volume révèle Anne de Bretagne sous un jour bien plus complexe – et par là, certainement plus proche de la réalité – que ce qu'il nous avait été donné de lire jusqu'alors. Voilà pourquoi cet ouvrage doit être considéré comme indispensable par les spécialistes de la Renaissance et, plus particulièrement, ceux qui s'intéressent au pouvoir, à ses représentations et à son influence sur l'art.

Liège.

Jonathan DUMONT